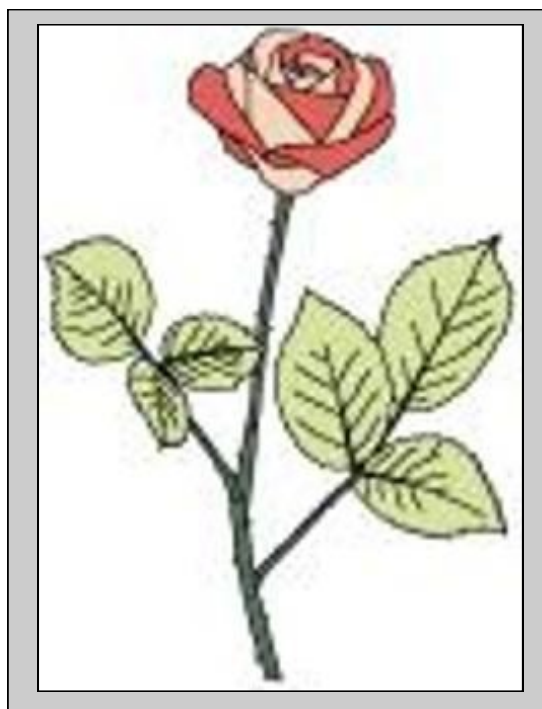


Dans ce numéro

Mot de la direction	
La mort	2
Billet de l'Évêque	
Après nos carrefours régionaux	3
Note pastorale	
Plus de 400 personnes partagent aux carrefours!	4
Actualité	
Au Canada depuis 150 ans	5
Formation et perfectionnement	16
Formation à la vie chrétienne	
L'Église ne baptise-t-elle que les petits enfants?	6
Vie des communautés	
Un écho du Synode sur l'Eucharistie	7
Présence de l'Église	
Perte d'emplois à Sayabec	8
Dossier:	
1) « Toi, tu ne mourras pas »	9
2) Accompagnement spirituel	10
3) L'Onction des malades	11
Écho des régions	
Secteur pastoral Avignon	12
Une première à Rimouski	13
Bloc-notes de l'Institut	
La Parole dans l'Évangile de Marc	14
Spiritualité	
L'arbre, un maître	15
Écho du CPR	
	17
Les brèves	
	18
Méditation	
	20

La mort n'est pas la mort





Gérald Roy, v.g.
Directeur

La mort

On ne peut y échapper. Elle s'impose à nous. Il nous faut vivre avec elle tout au long de notre existence. Parfois elle fait peur. L'inconnu fait peur. La souffrance fait peur. La séparation d'avec ceux qu'on aime fait peur.

Parfois elle attire, elle se présente comme une libération pour les personnes qui ont trop souffert, pour celles qui n'ont plus d'intérêt à cette terre, celles qui sont rassasiées de jours.

Pour d'autres encore, la mort est le pas à franchir pour enfin voir l'Autre. Le voir tel qu'il est, face à face. Objet ultime de son désir.

La science peut bien disséquer la mort dans notre corps, mais elle ne peut lui donner un sens, celui-ci appartient à la philosophie, aux religions, à la foi. Croyants ou athées, nous tentons de l'expliquer, mais elle garde jalousement son secret. Les gens disent : « Personne n'est jamais revenu nous en parler. » Personne ? Oui, quelqu'un, le Christ. Il en est revenu. Il est apparu, il a mangé, il a parlé, on lui a touché. Nous le savons maintenant, la mort n'est pas la mort. Au-delà de la mort, il y a encore la vie.

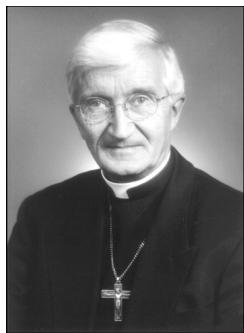
M. Paul Tremblay, prêtre du diocèse de Chicoutimi décédé récemment, écrit dans son beau livre *Par-delà l'automne* : « La foi chrétienne assure que, dans la mort, nous sommes main-tenus, tenus dans la main de Dieu. Si bien que le chrétien ne croit pas en la vie après la mort; il croit en la vie, l'unique vie qui se transforme et se déploie jusque dans l'irradiation de son être et de tout l'univers. »

Notre tradition chrétienne nous invite, en novembre, à penser à nos morts, à prier pour eux et avec eux. C'est pour nous une belle occasion de réfléchir sur le sujet. Nous en avons fait l'objet de notre dossier. M. Jacques Côté, un prêtre depuis longtemps attentif à cette dimension de son ministère, nous parlera de l'aspect chrétien de la mort. Mme Rose-Aline D'amours, animatrice de pastorale au Centre hospitalier régional de Rimouski, nous témoignera de l'importance de l'accompagnement spirituel des malades et des mourants et M. Maurice Gagnon, aumônier au Centre hospitalier d'Amqui et à la Résidence Marie-Anne Ouellet de Lac-au-Saumon, nous présentera ce signe de la présence compatissante du Seigneur qu'est le sacrement des malades.

En votre nom, je les remercie de leur collaboration.

**« Je suis la résurrection et la vie, dit Jésus.
Celui qui croit en moi,
même s'il meurt, vivra. » (Jn 11, 25)**

Bonne lecture !



M^{gr} Bertrand Blanchet
Évêque de Rimouski



Après nos carrefours régionaux

Nos carrefours régionaux nous ont permis de vivre de belles visites dans les six régions du diocèse. Il y a belle visite, c'est bien connu, lorsque des gens se déplacent, en rencontrent d'autres et éprouvent ensemble de la joie à se rencontrer.

Voilà le premier sentiment qui me reste de ces six soirées. Je vous avouerai même avoir été touché à la vue de tant de personnes dont le visage au moins m'est familier. Elles sont là, fidèles à tous les rendez-vous, toujours prêtes à l'accueil mutuel dans un large sourire. La petite équipe diocésaine que nous formions s'est sentie gratifiée de cet accueil généreux.

Nous avons choisi de ne pas trop parler affaires. Non pas parce qu'il manquait de choses à se dire sur la mise en œuvre de notre Chantier. Mais lorsqu'on se visite, on aborde tout naturellement des sujets qui sont de l'ordre de l'être, qui touchent les personnes. Après les « comment ça va? » traditionnels, nous partageons des faits de vie et les sentiments qu'ils ont suscités en nous. Au terme de la visite, les liens d'amitié sont habituellement renforcés.

C'est, me semble-t-il, le climat général qui a prévalu au cours de ces soirées. En petits groupes, nous avons cherché ce qui, dans nos engagements, nous essouffait ou nous « coupait le souffle ». Nous avons aussi tenté d'identifier qui étaient les pauvres à qui la Bonne Nouvelle était promise. Je souligne deux aspects de nos échanges.

Parmi les réalités susceptibles de nous couper le souffle, plusieurs sont en lien avec la peur : peur de ne pas être à la hauteur, peur de critiques négatives, peur de ne pas trouver de relève, peur devant l'indifférence de certains parents, peur du changement, etc. J'ai soudain pris conscience que la peur était très « biblique ». Qui, dans l'histoire du peuple choisi, a reçu une mission sans d'abord prendre peur, éprouver son incapacité, vouloir fuir? Nous connaissons la réponse, toujours la même : « Sois sans crainte... n'ayez pas peur... je suis avec toi... je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin des temps. » À chaque rencontre, des personnes ont exprimé leur foi profonde dans cette présence de Jésus et de son Esprit au milieu de nous.

Quant à savoir qui sont les pauvres à qui Jésus adresse sa Bonne Nouvelle, nous n'avons pas eu de peine à identifier diverses pauvretés : pauvreté quant au nombre de prêtres et de personnes engagées, pauvreté des connaissances religieuses des parents, des ressources matérielles, etc. De la pauvreté, nous en avons découvert partout. Et alors, n'était-ce pas réconfortant d'entendre : « Nous avons tous des pauvretés et Jésus nous dit que la Bonne Nouvelle est annoncée aux pauvres. C'est donc à nous d'abord qu'elle s'adresse. » À travers les diverses formes d'appauvrissement que nous vivons présentement, croyons qu'il y a une Bonne Nouvelle pour nous.

Merci à toutes les personnes qui nous ont permis de vivre ces moments réconfortants.

+ Bertrand Blanchet

Agenda de M^{gr} Bertrand Blanchet

Novembre 2005

- 15-17 Retraite des prêtres
(Résidence Lionel-Roy)
- 19 soir : Confirmations
(Sainte-Blandine)
- 20 a.m. : Confirmations
(Saint-Yves)
p.m. : Bénédiction au
Cimetière
- 22 Réunion d'équipe
- 26 Diaconat : M. Jacques
Lord
- 28 CECC/Commission des
affaires sociales (Ottawa)
- 29 soir : Confirmations
(Saint-Robert)
- 30 soir : Confirmations
(Sainte-Odile)

Décembre 2005

- 1 a.m. : Supérieurs majeurs
des communautés religieuses
- 3-4 Colloque œcuménique
(Montréal)
- 5 Conseil presbytéral de
Rimouski (CPR)
- 6 Dîner des anniversaires
- 7 Comité exécutif AEQ et
CRC (Montréal)
- 13 p.m. : Messe télévisée
(Saint-Pie X)



Wendy Paradis, directrice
Pastorale d'ensemble

Plus de 400 personnes participent aux Carrefours!

Plus de 400 personnes, réparties dans les 6 régions pastorales, ont participé aux Carrefours régionaux. Toutes ces personnes, responsables de volets, déléguées, impliquées dans un comité, marguilliers, prêtres, diacres, agents, agentes de pastorale, ont pu s'exprimer dans l'un ou l'autre atelier. Bien qu'il soit audacieux d'effectuer en une soirée un temps de ressourcement, de prière, d'atelier et de partage d'expériences, nous reconnaissons que nous aurions pu trouver avantage à avoir un peu plus de temps. C'est pourquoi il y a une invitation à poursuivre dans chacun des milieux, à reparler du « Souffle à accueillir... souffle à donner ».

Au-delà du temps, il y a la rencontre, l'ouverture à l'autre, le plaisir de se revoir, ce désir de tisser des liens et cette capacité de se dire en toute liberté. Les témoignages, les rapports d'atelier furent impressionnants. Après avoir exprimé leurs peurs et leurs inquiétudes dans leur engagement, leur part de mission pour la communauté, les participants et participantes nommaient avec force et conviction ce souffle intérieur qui permet de rester, de demeurer au service de la mission. Les défis sont grands d'où l'importance d'être branché à la source. Retrouver son souffle pour certains et certaines, c'est de prendre du temps pour la prière, l'eucharistie, faire une plus grande place à l'Esprit saint, alors que pour d'autres, c'est aussi l'engagement des parents, la reconnaissance des jeunes et du milieu, le travail d'équipe, le soutien du pasteur et des Services diocésains.

Se retrouver en région pour un lancement pastoral donne l'opportunité à tous et à toutes de constater avec beaucoup de satisfaction le travail qui se fait depuis les dernières années et surtout, rencontrer les gens qui sont au cœur de l'action. Cette nouvelle instance qu'est la région nous offre un lieu de rassemblement, d'échange et de formation qui permet une plus grande participation des personnes concernées. Les expériences régionales vécues à ce jour confirment, en partie, la réalisation de l'une des recommandations du Chantier diocésain: que les paroisses regroupées puissent agir en concertation, se donner un soutien mutuel et bénéficier d'une animation. J'ajouterais fraterniser.

Les Carrefours régionaux ne font pas que lancer l'année pastorale, ils donnent l'heure juste à l'équipe diocésaine. Au terme de la tournée, nous tentons d'identifier clairement le soutien en formation, en accompagnement, propre à chaque milieu et à chacun des volets de la mission afin de mieux répondre, au cours de l'année, aux besoins exprimés lors de ces soirées.

Enfin, le souhait le plus cher des membres des Services diocésains est d'assurer entre autres, par ce type de rassemblement, une pastorale de proximité afin de soutenir et encourager ceux et celles qui s'engagent à rendre notre Église plus vivante.

Au Canada depuis 150 ans

Les Religieuses de Jésus-Marie au Canada depuis 150 ans! N'est-ce-pas une bonne raison de célébrer dans la joie et l'espérance? C'est ce qui d'ailleurs a motivé les Soeurs canadiennes dans le choix de leurs activités festives en hommage aux fondatrices qui ont mis le pied à **Pointe-Lévy, le 14 décembre 1855.**

Les filles de Claudine Thévenet, à l'instar de leur fondatrice, n'avaient qu'un désir: «faire connaître et aimer Jésus et Marie» par l'éducation, particulièrement l'éducation chrétienne dispensée aux jeunes et parmi ceux-ci les plus pauvres. C'est pourquoi elles répondirent généreusement à la demande de Mgr Charles-François Baillargeon, archevêque de Québec. Celui-ci, à la requête des pasteurs et des parents de la Rive-Sud, qui espéraient obtenir des éducatrices pour les jeunes filles du milieu, pensa faire venir des religieuses de la France.



C'est donc par l'intermédiaire de Mgr Ignace Bourget, évêque de Montréal (natif de Pointe-Lévy) alors en France, que la demande parvint aux Religieuses de Jésus-Marie sises sur la colline de Fourvière, à Lyon. Quelques mois à peine après la visite de l'évêque, il fut décidé que des religieuses iraient au Canada et le 21 novembre 1855, une petite communauté quitta Lyon pour se rendre à Pointe-Lévy au Québec.

Elles étaient huit religieuses, jeunes, dévouées, généreuses, à quitter leur douce France pour un pays inconnu. Mère St-Cyprien, (Rose Eynac), supérieure du groupe, femme de foi et d'audace, courageuse éducatrice, conduisit à bon port la nouvelle communauté qui, pour la traversée, avait emprunté *l'Ariel*, un voilier de l'époque. Après ce voyage périlleux où l'épreuve de la fatigue et des ennuis de toutes sortes ont eu de quoi miner leur allure confiante et déterminée, les voilà sur la «terre promise». L'accueil du bon curé Honoré Routhier et de ses fidèles paroissiens sut remonter en tout le moral de la troupe.

Suivit la visite des communautés religieuses de la Rive-Nord, dans la ville de Québec, et vint le temps de se consacrer à l'éducation des jeunes filles pour lesquelles elles étaient venues. Dès le 2 janvier 1856, l'inscription des élèves démontra qu'il fallait se mettre à la tâche et commencèrent les classes. Le succès ne se fit pas attendre et la montée de la réputation des religieuses françaises s'accrût si bien que très tôt, un an à peine écoulé, des vocations religieuses surgirent parmi leurs élèves, ce qui augmenta favorablement le nombre des soeurs de la jeune communauté. Dix ans plus tard, elles pouvaient fonder à St-Gervais, St-Anselme, Trois-Pistoles, St-Michel-de-Bellechasse et d'autres fondations suivirent, de sorte que l'expansion fut remarquable.

Arrivées à Trois-Pistoles en 1863, les Religieuses de Jésus-Marie continuèrent l'oeuvre d'éducation dans la ligne du charisme fondateur; semer partout «la bonté miséricordieuse du Père». Depuis 142 ans, combien de jeunes ont bénéficié de l'éducation sous diverses formes? Que ce soit par l'enseignement aux cours primaires et secondaires, à l'Institut Familial, en pastorale paroissiale et maintenant par la présence auprès des aînés à la Résidence Jésus-Marie, toujours les Religieuses portent le flambeau du charisme de sainte Claudine Thévenet.

Des Retrouvailles dans l'esprit des **Fêtes du 150^e de l'arrivée des Religieuses Jésus-Marie au Canada**, eurent lieu à Trois-Pistoles, le 9 octobre dernier. Dans l'action de grâce, près de 300 anciens(nes) élèves, et professeurs se rencontrèrent d'abord dans la célébration d'une messe solennelle présidée par notre archevêque, Mgr Bertrand Blanchet, assisté de plusieurs confrères prêtres, anciens pasteurs ou natifs de la paroisse ainsi que des communautés chrétiennes du secteur, magnifique célébration qui fut ensuite suivie d'un repas fraternel à l'École l'Arc-en-Ciel où la joie fut à son comble. Après le dîner, la Résidence fit «portes ouvertes» en accueillant ses anciens et anciennes élèves qui ne manquèrent pas de laisser les souvenirs de jeunesse remonter le fil des années passées à leur Alma Mater. Mais que de changements dans leur vieux couvent!

Ainsi va la vie et son ouverture sur des lendemains d'espérance. Les Religieuses de Jésus-Marie toujours présentes au coeur de l'aventure commencée il y a 150 ans, regardent avec confiance les «mille promesses d'avenir» qui émergent des sentiers battus par leurs devancières.

Sr Yvette Soulard, R.J.M.

L'Église ne baptise-t-elle que les petits enfants?



Baptême de Renée Coulombe

Il nous arrive d'accueillir des personnes qui nous posent des questions sur la foi chrétienne et qui poussent plus loin le questionnement en demandant les étapes à parcourir pour recevoir un ou l'ensemble des sacrements de l'initiation chrétienne. Oui, à tous les âges, une personne peut désirer orienter sa vie vers le christianisme. Et, de fait, aujourd'hui, de plus en plus de jeunes de quatorze ans et plus et d'adultes demandent les sacrements de l'initiation chrétienne (baptême, eucharistie, confirmation). Aussi, l'Église leur offre-t-elle de les accompagner dans une démarche d'initiation à la foi et à la vie chrétienne qu'on appelle "catéchuménat".

Quand elle a restauré le catéchuménat, l'Église de Vatican II a fait plus que se soucier des rites liturgiques à réformer pour signifier les étapes des sacrements de l'initiation chrétienne. Elle a voulu manifester, dans un souci nettement missionnaire, l'attention qu'elle réservait à tous ceux et celles qui sont à la recherche d'un sens à la vie et même de la quête, souvent avouée, du Dieu de Jésus. Dans un contexte où les nouvelles générations se voient souvent privées de leurs racines culturelles et spirituelles, il ne fait aucun doute que la démarche catéchuménale acquiert aujourd'hui une importance grandissante dans l'Église québécoise.

Le catéchuménat se présente comme une œuvre partagée entre la communauté chrétienne, le comité diocésain et l'évêque. Mgr Blanchet a proposé les orientations diocésaines du catéchuménat pour notre Église de Rimouski. Le comité diocésain du catéchuménat, rattaché au service de la Formation à la vie chrétienne, est chargé d'informer, de promouvoir et d'animer tout ce qui concerne l'initiation chrétienne des adultes. Il a comme responsabilité première de soutenir la communauté où surgit une demande.

Accueil, accompagnement, communion fraternelle.

La communauté chrétienne est concernée au plus haut point tout au long de la démarche catéchuménale. Elle remplit d'abord un rôle premier et nécessaire auprès de ceux et celles qui viennent frapper à sa porte pour recevoir des informations sur la démarche conduisant à un ou à l'ensemble des sacrements de l'initiation chrétienne. Une structure d'accueil bienveillant doit donc être développée, dans chaque communauté, afin qu'un dialogue s'établisse dès le début de la démarche.

Bien plus, les membres de nos communautés seront de plus en plus appelés à accompagner dès le précatéchuménat pour la période dite de première évangélisation. L'accompagnement catéchuménal n'est pas réservé à une élite ni à des "experts de la foi" ; il réclame toutefois de solides qualités humaines d'attention et d'écoute, il suppose aussi qu'on sache parler de la foi à la première personne, de sa propre expérience de croyante et de croyant et d'une manière qui témoigne véritablement de la foi de l'Église. Au terme du parcours catéchuménal, il restera encore à aider les nouveaux baptisés et confirmés à s'implanter concrètement dans une communauté chrétienne pour en devenir des membres actifs selon leurs dons.

Au moment où, en Église, nous nous prenons à rêver à de "petites communautés fraternelles", nous serions bien avisés de voir ce qu'il en coûte, au pays du réel, de refonder l'Église en communautés restreintes, lieux de dialogue et de prise de parole effective de tous et de toutes, et ceci, sans rien soustraire à l'exigence de l'Évangile. Accepter de voir la paroisse traditionnelle se transformer progressivement en une communion de communautés restreintes (un des "enjeux prioritaires" de *Risquer L'Avenir*, 1992, p. 154) ne deviendra-t-il pas bientôt une exigence d'une démarche catéchuménale qui veut édifier une foi personnelle, vivante, critique?

Nous avons besoin d'un renouveau baptismal pour refaire le tissu chrétien de nos communautés et de nos multiples regroupements. Les démarches catéchuménales, qui devraient être en nombre grandissant dans les années à venir, constitueront comme autant d'apprentissages du devenir et du renouveau de notre Église. "De la grosse ouvrage" me direz-vous! Certes, mais une chance aussi, un don de Dieu! Les catéchumènes signifient aux vieilles communautés que Dieu aime toujours "le premier" (1 Jn 4, 19).

Pour l'heure, chaque paroisse et secteur est invité à faire connaître l'offre de ce cheminement : en situation missionnaire, comme on dit, il faut passer de la demande à l'offre. Le comité diocésain du catéchuménat est déjà en mesure d'assister les communautés chrétiennes dans l'accueil et l'accompagnement de ceux et celles que le Père attire vers lui à travers nous. **L'Église appelante est appelée.**

René Abert, s.c., Comité du catéchuménat

Un écho du Synode sur l'Eucharistie

Dans une entrevue au journal **LA CROIX** (Paris), le cardinal Godfried Danneels, archevêque de Malines-Bruxelles et président de la Conférence épiscopale de Belgique, dressait un bilan de son expérience synodale. Interrogé d'abord sur la collégialité, celui-ci reconnaissait que la *collégialité affective* avait progressé. «Nos relations entre évêques sont très fraternelles», dit-il. Mais la *collégialité effective*, qui conduirait à des décisions, reste très difficile, *«Elle passe par des propositions que nous faisons en fin d'assemblée, mais c'est le document post-synodal à venir, signé de Benoît XVI, qui sera le plus important»*. Relevons dans cette entrevue deux points, majeurs sans doute, puisque ce sont ceux que la presse en général a retenus.

1/ La raréfaction des prêtres dans le monde

«Comme jamais, le Synode a exprimé l'ampleur de ce problème», avoue le cardinal. Avec deux solutions : pourquoi ne pas rendre le célibat facultatif et pourquoi ne pas ordonner des prêtres déjà mariés? Le Synode a répondu non à la première option, tranche le prélat. *«Même les évêques catholiques orientaux, qui sont fiers d'avoir un clergé marié, ont mis en garde contre les difficultés posées : les prêtres, quand ils ont charge de famille, ont moins de temps à consacrer à leur charge pastorale et leur mobilité est presque impossible»*. Quant à la deuxième option, quatre groupes linguistiques sur douze ont suggéré que la question soit étudiée, les autres estimant que l'heure n'était pas venue. Le Synode propose donc de soigner davantage la pastorale des vocations et de travailler à une répartition plus équitable du clergé dans le monde. *«Mais cela ne résoudra pas la question»*, reconnaît néanmoins le cardinal Danneels.

«La raréfaction des prêtres, soutient-il, n'est pas due à la question du célibat, mais à un défaut de foi : quand le lait ne bout pas, il ne déborde jamais... Quand la foi n'est pas intense, il n'y a pas de vocations. Avoir une foi telle, au point d'y donner toute sa vie, il faut le faire... Sans oublier que c'est encore une promotion sociale dans certains pays, alors que c'est une «dé-promotion» sociale chez nous. Pour moi, conclut-il, la solution est dans l'approfondissement de la foi. Avoir un sens de la radicalité évangélique plus fort. Soyons honnêtes, nous ne sommes pas des François d'Assise... Quitter tout pour suivre le Christ – ce qui est la première condition des vocations – n'est pas notre point fort. Or, cela commence là : quitter tout...»

2/ La communion pour les divorcés remariés

L'admission à la communion des divorcés remariés a été mentionnée dans plusieurs interventions, mais c'est un problème beaucoup plus large, estime le cardinal. *«En Afrique par exemple, cela concerne aussi les polygames, ou des animistes et des musulmans qui voudraient communier»*. Sur ce point, on ne va donc pas changer la discipline. Le Synode suggère que les tribunaux ecclésiastiques regardent de plus près les causes de nullité de mariage. *«Il y a aujourd'hui des causes de nullité qui ne sont pas prises en compte, reconnaît le prélat. Il faut aussi voir, avec prudence et miséricorde pastorales, ce que l'on peut faire dans des cas individuels»*.

Enfin, «quels ont été les grands points de convergence du Synode?», lui a-t-on demandé. Accord sur tout ce qui est doctrinal, a-t-il répondu : *«trois documents sur l'Eucharistie avaient été récemment publiés; nous les avons approfondis, en vivant une bonne catéchèse eucharistique»*. Accord également en pastorale : *«pour éviter quelques abus et promouvoir le sens du mystère, le silence, l'art de célébrer»*. Le cardinal concluait l'entrevue en soulignant que l'esprit des années 1970-1980 n'est plus là. *«Nous sommes face à une autre génération que celle du Concile, qui vivait davantage l'Eucharistie comme un repas, mettant de côté le sacrifice et l'adoration eucharistique. On insiste aujourd'hui sur ce sens sacrificiel et cette adoration, qui est aussi dans le goût des jeunes»*. La table est mise, mais il faut attendre encore le document post-synodal de Benoît XVI.

René DesRosiers,
Répondant à la liturgie

Perte d'emplois à Sayabec

L'usine Uniboard, division Sayabec, a vu le jour dans la foulée des grandes manifestations matapédiennes, au début des années 80, pour l'implantation d'une papeterie à Causapscal. Cette usine a plutôt été construite à Matane parce que les études environnementales démontraient que le site de Causapscal aurait mis en péril la rivière Matapédia et ses saumons. Les politiciens de l'époque avaient promis des projets de rechange pour faire passer la pilule : une importante scierie à Causapscal qui n'a jamais vu le jour et une usine de panneaux particules à Sayabec. Cette usine, on la voulait régionale et les propriétaires, le Groupe Kunz d'Allemagne, lui ont donné le nom de Panval (**Panneaux de la Vallée**). Elle produira ses premiers panneaux en décembre 2003 et ses employés provenaient de toutes les paroisses de la Matapédia, mais aussi des MRC de La Mitis, de Matane et de Rimouski. Avant la fin des années 90, on ferme la « section meubles » sous la pression des principaux clients de Panval qui y voient une trop forte concurrence. Pourtant, déménagée à Mont-Joli, elle opère maintenant sous le nom de Canboard et elle est rentable. Au fil des ans, Panval connaîtra des hauts et des bas. Son principal marché est américain et la faiblesse du dollar canadien jusqu'à ces dernières années est un atout majeur. Au début des années 2000, un grand défi se pose. Pour être concurrentiel, il faut moderniser et on investit 100 millions pour doubler la production.

À Sayabec, l'arrivée de Panval est un cadeau du ciel puisque, selon le député de l'époque, monsieur Léopold Marquis, on n'y trouvait aucun emploi relié au domaine industriel. Il faut avouer aussi que Sayabec n'avait pas proposé de site pour l'implantation de la fameuse scierie, se contentant d'appuyer Causapscal. Ainsi, l'arrivée d'une usine de 350 employés a suscité bien des espoirs dans cette localité de 2 200 habitants, divisée en Sayabec village et Sayabec paroisse. La fusion des deux municipalités était inévitable, il fallait s'unir pour grandir. L'embauche des premiers travailleurs a provoqué un début de développement domiciliaire puisqu'en 1986, Sayabec compte 2 600 habitants. Depuis cette date, Sayabec, malgré la présence d'une usine qui offre 350 emplois avec une masse salariale de 25 millions, voit sa population passer sous la barre de 2 000 au début du millénaire. Pire encore, on assiste à la fermeture de nombreux commerces et au déménagement de services vers d'autres centres. Pour sa part, la municipalité de Sayabec a dû déboursier des sommes astronomiques en infrastructures pour l'approvisionnement en eau et la reconstruction de la route d'accès. Durant toute cette période, aucune usine n'a réussi à s'établir à Sayabec, ce qui fait en sorte qu'on parle encore de parc industriel au Conseil municipal pour l'année 2006.

Du côté d'Uniboard, le taux de change du dollar canadien par rapport à la devise américaine, les importations massives de meubles en provenance de la Chine et la loi 71 qui découle du rapport Coulombe ont forcé l'arrêt de la ligne numéro 1 de leur usine de Sayabec et à mettre à pied plus de 200 employés, au cours des dernières semaines. Les dernières années étaient très difficiles pour l'industrie du bois en Gaspésie : fermeture à Chandler et à New-Richmond. Les différents paliers de gouvernement ont passé des heures à trouver des solutions de rechange à ces pertes d'emplois. Il faut maintenant ajouter à cette liste d'usines en difficultés celle de Sayabec.

La situation actuelle est dramatique pour la région matapédienne et en particulier pour Sayabec. Une nouvelle parue dans Le Soleil du 29 octobre parle d'un projet de relance, mais ce n'est pas pour demain. Comme si ce n'était pas suffisant, des pourparlers sont en cours actuellement pour la vente de l'usine de Sayabec à une autre compagnie allemande, le Groupe Pfleiderer.

Devant ces faits, nous nous devons de porter une attention spéciale à ces nouveaux chômeurs. Déjà une certaine déprime a gagné la population. Il est plus que temps d'unir nos efforts, nos idées et même nos prières pour qu'un vent d'optimisme souffle enfin sur Sayabec et sur la Matapédia.

Jean-Claude Gagné, Responsable de la rédaction à *L'Écho sayabécois*

Dossier

« Toi, tu ne mourras pas » (Gabriel Marcel)



Même si «la mort m'accompagne comme une grande personne qui me tiendrait la main » (Anne Hébert) et que « chacun porte sa mort en lui comme le fruit son noyau » (Rainer-Maria Rilke), il n'en demeure pas moins que nous ne la connaissons pas réellement cette mort...

Aussi, n'est-ce pas étonnant que, devant la mort, nous soyons aussi désemparés que le fœtus qui fait un saut dans l'inconnu en entrant dans le monde des vivants. Il n'est également pas surprenant que nos façons d'envisager la mort et l'après-mort soient différentes et diverses selon nos croyances : résurrection, réincarnation, etc.

Alors, comme tout change dans la vie selon le sens que nous donnons à notre mort, il me semble vital, comme le dit saint Paul, que nous ne restions pas « dans l'ignorance au sujet de ceux qui se sont endormis dans la mort » (1 Th 4, 13) et qu'ainsi soit enlevé le « voile de deuil qui enveloppait tous les peuples » (Is 25, 7)

Et c'est justement pour empêcher ses amis de s'enfermer dans la douleur et le désespoir qu'avant de souffrir sa passion, Jésus a tenu à les éclairer et à les reconforter à partir d'une comparaison qui nous est tous familière : « Si le grain de blé tombé en terre ne meurt pas, il reste seul; mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruit » (Jn 12, 24); et encore : « je vais vous préparer une place... je reviendrai vous prendre avec moi... Là où je suis, vous y serez aussi » (Jn 14, 2-3).

Il se peut que certains soient tentés de me demander : « Avec de telles paroles, le Seigneur cherche-t-il à maquiller la mort comme on le fait pour nos défunts? » « Serait-ce de vaines promesses d'élection? » NON!

Rappelons-nous simplement qu'en venant prendre une peau comme la nôtre, Jésus, loin de jouer la comédie, a tellement épousé notre condition humaine avec ses souffrances et ses fragilités qu'il a vu venir la mort avec effroi (Mt 26, 36); qu'attaché à la croix, il avait l'impression que tout le monde (même son Père) l'avait laissé tomber (Mc 15, 34); Ps 38, 12; Lc 23, 49). Mais, comme il était encore plus passionné de nous que peuvent l'être deux amoureux, Jésus alla jusqu'au bout en acceptant de donner sa vie pour nous sauver (cf Is 25, 9). Et quand on l'a déposé dans le tombeau (Lc 23, 53), on avait l'impression qu'on n'entendrait plus parler de « Jésus le Nazaréen, le roi des Juifs » (Jn 19, 19).

Mais, heureusement qu'à l'exemple de « l'arbre qui, une fois brisé par la mort, peut reprendre encore » (Job 14, 7), il n'était pas question que cette aventure d'amour se termine sous des allures de destruction, d'échec, de vide. Alors, puisque « rien ne peut nous séparer de l'amour de Dieu » (Rm 8, 39) et que « celui qui aime ne peut pas rester dans la mort » (cf 1Jn 3, 14), le Christ, à la manière de l'agriculteur qui tourne la terre avec les pointes de sa charrue, a viré la mort à l'envers en sortant vainqueur du tombeau, bien vivant, tout éclatant de lumière, ressuscité. Nul doute que ce « passage », ce revirement de situation, cette transformation ont fait dire au poète : « la mort, ce n'est pas l'obscurité, c'est la lampe qui s'éteint parce que le jour se lève ».



Et depuis ce fameux matin de Pâques, la vie va surgir de la mort. Parole du jardinier qui voit mourir le grain quand s'annonce l'épi, Parole de l'entomologiste qui voit mourir la chenille quand s'envole le papillon, Parole de l'adulte qui voit mourir l'enfant quand naît l'adolescent. Certitude du croyant et de la croyante : c'est à travers la mort que naît la vie.

Évidemment, cette foi en la résurrection ne fera jamais disparaître l'angoisse des grandes questions. Alors, comme « à présent, nous voyons dans un miroir et de façon confuse » (1Cor 13, 12), nous pouvons faire nôtre ce qu'écrivait une carmélite : « Ce qui se passera de l'autre côté, quand tout pour moi aura basculé, je ne le sais pas. Je crois, je crois seulement qu'un Amour m'attend » et dès lors, comme à ma première naissance, je peux croire que de l'autre côté du passage, deux mains de tendresse m'accueilleront.

Jacques Côté, ptre

Accompagnement spirituel



Quelle que soit notre situation de vie, la dimension spirituelle de notre être est appelée à une croissance inlassable et à l'émergence d'une force intérieure souvent insoupçonnée pour peu qu'on s'y arrête pour lui consacrer du temps. Cette composante de notre personne est là présente pour accomplir l'unité de notre être.

Quand la vie oblige à faire un arrêt pour un séjour à l'hôpital, l'épreuve peut être plus ou moins déstabilisante selon la nature, la gravité et la durée de l'hospitalisation. La personne peut alors ressentir les limites et la fragilité de son être. C'est à ce moment que l'accompagnement spirituel peut devenir pour la personne et son entourage un temps précieux de croissance par l'écoute attentive, le réconfort apaisant et la présence compatissante qui sont offerts.

J'aimerais aujourd'hui partager avec vous l'expérience communautaire, voire mystique, de l'accompagnement spirituel que j'ai découverte à travers mon vécu en milieu hospitalier.

D'abord, je veux saluer le formidable courage des personnes malades ou mourantes et de leurs proches : ces personnes qui, devant l'épreuve, prennent résolument la route de l'espérance en donnant le meilleur d'elles-mêmes. Ce courage exemplaire n'est pas le privilège de tous et de toutes; il a besoin d'un soutien particulier. C'est à ce moment-ci qu'intervient la dimension communautaire et mystique de l'accompagnement spirituel.

Pour les croyants et croyantes, cet apport communautaire et mystique est assuré par la prière pour ces personnes malades ou mourantes. Il est donc important de prier beaucoup pour ces personnes connues ou inconnues, de prier généreusement et avec Amour car « L'Amour est éternel » (1Co 13, 8). Ce temps d'épreuve deviendra alors un temps pour Dieu...certainement. Même Jésus à Gethsémani a demandé à ses amis de rester éveillés et de prier (cf Mt 26,41).

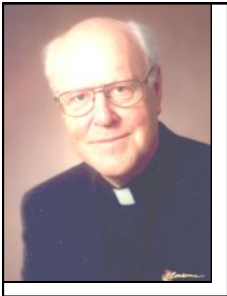
Parmi plusieurs faits vécus, j'ai retenu un de ceux qui m'ont amenée à cette réflexion. Le voici :

Un homme dans les 70 ans, rencontré au département des soins intensifs après une grave opération, me dit : « Je commence à ne plus croire en Dieu beaucoup. J'ai vécu dans la religion catholique en respectant les commandements de Dieu et j'ai élevé mes enfants de cette manière ; ils ont tout balancé...ma femme m'a laissé... Je me retrouve seul et malade... ». Il poursuit les confidences... J'écoute... C'est vendredi...la fête du Sacré-Cœur de Jésus; je lui mentionne ce fait à la fin de l'entretien... Il devient alors ému, les larmes aux yeux : « Ah! Le Sacré-Cœur de Jésus!... je Le prie à tous les soirs... tous les soirs... ». Ensemble, nous plaçons dans le Cœur de Jésus toutes les peines et les souffrances de cet homme qui s'en trouve pacifié et confiant à nouveau...

Dans les heures difficiles de notre vie, il ne faut jamais perdre de vue qu'un magnifique travail spirituel s'accomplit, même si, sur le moment cela échappe à nos sens; il nous sera révélé plus tard. Assurément, l'être spirituel tend à s'épanouir et à devenir pleinement lui-même; il « se renouvelle de jour en jour » (2 Co 4,16). Pour que se réalise cette œuvre de salut, nous pourrions prendre quelques instants de prière pour ces personnes qui vivent des moments de solitude et de désert spirituel dans leurs épreuves : ce serait notre façon de leur venir en aide et de les soutenir invisiblement mais réellement à un moment sommet de leur vie....

Rose-Aline D'Amours
Animatrice de pastorale au CHRR

L'Onction des malades



La vie est un cadeau inestimable même si elle n'est pas toujours emballée à notre goût. La maladie est une dure épreuve. Un jour ou l'autre, nous passons du côté des pauvres, c'est-à-dire « des personnes qui ont besoin des autres ».

L'onction est le sacrement pour les personnes atteintes sérieusement par la maladie ou par l'âge. En d'autres mots, troublées profondément et bouleversées dangereusement par la maladie. Le sacrement des malades lorsque « la souffrance risque d'étouffer l'espérance » est très précieux.

Fondements bibliques

Par l'onction sacrée des malades et la prière des prêtres, toute l'Église recommande les malades au Seigneur souffrant et glorifié, afin qu'il les libère de leurs péchés, adoucisse leurs peines et les sauve (Jc 5,14-16). Elle les exhorte même à s'unir spontanément à la passion et à la mort du Christ (Rm 8,17; Col 1,24; Tm 2,11-12; 1 P, 4,13) comme support au Peuple de Dieu (*Lumen Gentium*, 11) et au salut du monde.

Effets du sacrement des malades

Selon Bernard Sesboüé, ce sacrement vient répondre à la faiblesse humaine et aux besoins spirituels du malade. Celui-ci accepte cette force spirituelle qui aide l'homme en toute liberté à mettre sa foi, son espérance et son amour dans le Dieu vivant et à lui abandonner son avenir, quel qu'il soit. Il reçoit une force qui envahit l'âme pour apaiser l'angoisse, renouveler le courage et apporter la patience, la sérénité et quelquefois une vraie joie. Il ressent une force qui produit souvent un soulagement physique ou parfois une rémission de la maladie.

Comment se vit ce sacrement

Il se vit par des paroles : parole de Dieu et paroles d'hommes, par des gestes, des silences et des prières. Des gestes parlent souvent plus que les pauvres paroles humaines que nous pouvons dire. Deux gestes rituels sont particulièrement signifiants :

L'imposition des mains. Dans la Bible, la main marque la tendresse de Dieu. Pensons à la main qui console, apaise et chasse la douleur. Avec la main, je donne et reçois. En imposant les mains, je souhaite au malade du bien. Je signifie la puissance de Jésus sur le mal, son réconfort, sa bienveillance.

L'onction d'huile. Au temps de Jésus, l'huile était aussi importante que le pain et le vin. L'huile des malades est un signe de soulagement et de guérison. C'est un baume répandu sur le front et dans les mains du malade pour atténuer sa souffrance et l'accepter en douceur et avec courage.

Des témoignages recueillis

En résumé, l'onction des malades, c'est la présence de Jésus au chevet du malade. C'est Jésus qui lui parle, le touche, le console et l'accompagne. Voici quelques témoignages de personnes qui se sont senties « relevées » par ce sacrement: « J'ai connu un bien-être physique ». « J'ai cessé de me replier sur moi-même ». « Une grande paix m'a envahi et a contribué à me faire grandir par la suite. On dirait que je suis devenu plus capable d'aimer. J'ai saisi que Dieu m'aimait pour vrai. Je suis devenu plus patient avec moi-même et avec les autres ». « J'ai compris que je suis devenu témoin de l'Évangile dans ma souffrance ».

Maurice Gagnon, ptre.
aumônier au Centre hospitalier d'Amqui
et à la Résidence Marie-Anne Ouellet de Lac-au-Saumon

Secteur pastoral d'Avignon

On lance l'année pastorale 2005-2006 en communion

Les délégués pastoraux des paroisses de L'Ascension-de-Patapédia, St-François d'Assise, St-Alexis-de-Matapédia, St-André-de-Ristigouche et St-Laurent-de-Matapédia, les responsables des trois volets de la mission et les représentants des conseils de Fabrique se sont réunis autour de leur pasteur, l'abbé Adrien Tremblay et de leur agente de pastorale, Aliette Lavoie le jeudi 22 septembre pour se ressourcer et lancer l'année pastorale 2005-2006.

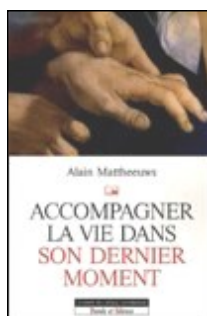
Sous le thème « **Reste avec nous, Seigneur** », très actuel en cette fin d'année de l'Eucharistie, les participants ont pris connaissance du bilan des activités des trois volets de la mission pour l'année écoulée puis des objectifs de la nouvelle année adoptés par le Conseil de pastorale du Secteur.



Après avoir partagé un repas communautaire, il y eut partage de la Parole de Dieu sur les disciples d'Emmaüs puis échange en atelier sur la 4^e partie de la lettre apostolique «*Mane nobiscum domine*» du Souverain Pontife Jean-Paul II pour l'année de l'Eucharistie : «*L'Eucharistie, principe et projet de mission* .» De fructueux échanges ont eu lieu et se sont poursuivis avec la célébration de l'eucharistie où les participants ont pu rendre grâce au Seigneur pour les dons et talents reçus et Lui exprimer leurs demandes. Après ce qui avait été vécu et partagé, l'Envoi final revêtait une signification bien particulière.

« *Activité enrichissante, belle activité de lancement, très bon ressourcement, bon ressourcement qui nous donne l'élan pour l'année qui commence* », voilà quelques commentaires recueillis auprès des participants. On aurait dit que tous avaient le cœur brûlant comme les disciples d'Emmaüs pour partir en mission. Voilà en quelques mots l'expérience que nous voulons partager avec les lecteurs de « En Chantier ».

Michel Martin



MATTHEEUWS, Alain :
Accompagner la vie dans son dernier moment.
Ed. Parole et Silence, 2005, 157p. 25,95\$

En tenant compte de la richesse de la tradition chrétienne et du sens de la douleur et de la mort; on trouve dans ce volume une réflexion sur l'abstention ou le refus de l'acharnement thérapeutique. Cela touche aussi les attitudes aussi bien chez celui qui vit le passage que chez ceux qui l'accompagnent.



CHASSÉ, Pierrette et DUMAÏS, Monique :
Au vent du large. Les Ursulines de Rimouski.
Éd. Anne Sigier, 2005, 305 p., 22,50 \$CAN

Cet ouvrage raconte le fil des événements depuis la vente de leur monastère de Rimouski en 1970 jusqu'à nos jours. On y retrouve leurs activités menées dans l'enseignement, la pastorale et l'initiation à la spiritualité, leurs engagements sociaux ainsi qu'un aperçu de leur vie communautaire et de la présence de leurs associés.

Vous pouvez consulter notre site web:
www.librairiepastorale.com

Nous pouvons recevoir vos commandes par téléphone:

418-723-5004

par télécopieur 418-723-9240

ou par courriel :

librairiepastorale@globetrotter.net

Le personnel de la librairie du centre de pastorale se fera un plaisir de vous répondre.

Marielle St-Laurent,
Monique Parent,
Micheline Ouellet

Une première à Rimouski

Rencontre annuelle de l'Association des responsables de sanctuaires

Les 18 et 19 octobre dernier, Rimouski accueillait pour la première fois les membres de l'Association des responsables de sanctuaires du Québec pour leur rencontre annuelle, association dont fait parti l'abbé Jacques Côté, responsable du sanctuaire de Sainte-Anne-de-la-Pointe-au-Père. Les trente-cinq personnes présentes ont eu droit, la journée du 18 octobre, à un ressourcement ayant pour thème *Le sanctuaire : lieu d'accueil et de libération des souffrants*, animé par sœur Angèle Gagné, osu, infirmière et animatrice de pastorale à la Résidence Mgr Ross du Centre Hospitalier de Gaspé.



Un aperçu des participants au ressourcement.

Le ressourcement, qui se déroulait dans l'édifice du Grand Séminaire, s'est terminé par une célébration eucharistique à Pointe-au-Père. Les participants ont également pu profiter des attraits touristiques de la région en visitant le Musée de la mer. Le lendemain, l'avant-midi fut consacré aux affaires courantes de l'Association.

Robin Plourde

Avis de recherche

Les Ursulines de Rimouski célébreront leur 100^e anniversaire de fondation en 2006. Vous avez étudié à Rimouski, à l'École Normale, au collège, au pensionnat ou à l'externat? Faites parvenir vos noms, adresses postales, années d'études ou tout autre coordonnée à :

S. Claire Chénard, osu
Les Archives
207 Notre-Dame E
Rimouski (Qc)
G5L 2A4

Téléphone: 418-723-2021
Télécopie: 418-722-9696
Courriel: archiveosu@hotmail.com

Transmettez ce message à vos familles et à vos ami(e)s. Merci de votre collaboration. À bientôt!

La Parole dans l'évangile de Marc

Le thème de la « Parole » est de plus en plus présent dans nos réalités pastorales. C'est ainsi qu'on célèbre la « Parole » en communauté lors des ADACE, que des baptisés partagent la « Parole » en petit groupe, alors que d'autres reçoivent une formation en vue d'une meilleure compréhension de la « Parole ». Moi, Jérôme, je me suis demandé si l'*évangile de Marc* pourrait apporter un éclairage sur ce nous vivons en Église. Voici mes découvertes.

Tout d'abord, j'ai constaté que dès le début de son texte, Marc cite le prophète Isaïe précisant ainsi ce qu'il entend par « Évangile de Jésus Christ, Fils de Dieu » : « *Selon qu'il est écrit dans Isaïe le prophète: Voici que j'envoie mon messager en avant de toi pour préparer ta route. Voix de celui qui crie dans le désert: Préparez le chemin du Seigneur, rendez droits ses sentiers* » (Mc 1, 2-3). Ainsi, la Parole de Dieu consignée dans le *livre d'Isaïe* donne autorité à l'Évangile de Jésus-Christ en l'insérant dans l'histoire que Dieu vit avec son peuple depuis les temps anciens.

Le deuxième à prendre la parole est Jean-Baptiste. Sa parole confirme également l'identité et la mission de Jésus. Il est plus grand que Jean et il baptisera dans l'Esprit Saint: « *Vient derrière moi celui qui est plus fort que moi, dont je ne suis pas digne, en me courbant, de délier la courroie de ses sandales. Moi, je vous ai baptisés avec de l'eau, mais lui vous baptisera avec l'Esprit Saint* » (1, 7-8).

Lors du baptême de Jésus, le Père devient la troisième personne à prendre la parole en révélant l'identité première de Jésus : « Tu es mon Fils bien-aimé, tu as toute ma faveur ».

Comme on le constate, dès les onze premiers versets, la Parole est très présente et elle contribue à situer l'Évangile de Jésus Christ dans l'histoire sainte, à décrire la mission de Jésus et à révéler son identité.

Par ailleurs, dans le reste de l'évangile, Marc emploie vingt (20) fois le terme *logos* (parole) et deux fois le mot *rèma* (autre terme grec pour dire « parole »). De ces vingt-deux (22) emplois, dix-huit (18) concernent la parole de Jésus. C'est sans doute dans l'explication de la parabole du semeur que se trouve la plus grande concentration du terme *logos*. Il y est clairement dit que le Semeur, c'est la Parole qu'il sème (4, 14). Cette Parole peut être enlevée du cœur des humains ou, même si elle est d'abord accueillie avec joie, elle peut être écrasée par la peur; il lui arrive également d'être étouffée par les soucis du monde ou au contraire de porter du fruit dans la vie de ceux qui l'écoutent et l'accueillent. La Parole est donc bonne et féconde lorsqu'elle tombe dans une terre favorable à son accueil. Et il y a de la bonne terre en ce monde !

Les différents terrains d'accueil de la Parole décrits dans la parabole du semeur sont illustrés tout au long de l'évangile par des personnages. Ainsi, Jésus reproche aux Pharisiens d'annuler la Parole par leurs traditions (7, 13). Il met aussi en garde ceux qui ont accueilli ses paroles dans un premier temps et qui, à cause des persécutions, en rougissent (8, 38). La parole de Jésus dérange tellement que les Pharisiens et les Hérodiens se lient contre lui pour le prendre au piège à cause d'elle. Pourtant, Jésus affirme avec force que ses paroles ne passeront pas (13, 31). Elles sont éternelles. C'est sans doute la raison pour laquelle nous voyons à la toute fin de l'évangile les disciples qui ont accueilli la Parole l'annoncer au grand jour (16, 20).

Oui, nous avons raison d'accorder une importance primordiale à la Parole. Comme pour Jésus, elle nous situe dans l'histoire du Peuple de Dieu, elle nous révèle ce que nous sommes vraiment pour Dieu et ce que nous sommes appelés à vivre (notre mission et notre avenir). Elle nous fait connaître davantage le Seigneur en nous révélant son mystère (8, 32; 9, 10) et nous permet d'entrer en relation avec lui dans la prière. Certes, la Parole dérange (10, 22. 24). Par ailleurs, accueillie, elle devient semence de fruits nouveaux qui sont porteurs d'une vie qui ne passera jamais (13, 31).

Jérôme



L'arbre, un maître

**Il a perdu toutes ses feuilles, l'arbre
Lui qui, hier encore, était si beau!
Il les a laissées partir une à une...**

**L'arbre, il est humble.
Il naît d'une simple graine
et s'enfonce profondément dans la terre.**

**Fragile au départ,
il y met le temps pour grandir
et se fortifier et se parer.**

**L'arbre, il aime la variété.
Couvert de bourgeons au printemps,
de feuilles et de fleurs, l'été,
de mille couleurs l'automne.**

**L'arbre, il aime la musique :
le chant des oiseaux,
la plainte du vent,
les rires joyeux des enfants,
les confidences des amoureux.**

**L'arbre, il est sage.
Il sait recevoir le soleil, l'eau, la terre.
Il sait donner l'abri et la fraîcheur.
Il sait être beau et tout perdre.**

**L'arbre sait attendre et espérer.
Il est beau dans sa nudité féconde.
Dépouillé de son feuillage,
Il rend au ciel son espace.**

**« Il y a un temps pour chaque chose sous le soleil ».
L'arbre le sait.**

Ida Deschamps

FORMATION ET PERFECTIONNEMENT

L'Institut de Pastorale de l'Archidiocèse de Rimouski proposait, à la fois aux étudiants et étudiantes du programme de formation théologique et pastorale (FTP), de même qu'à toutes les personnes engagées dans le domaine pastoral un mois d'octobre riche en activités de formation et de perfectionnement.



Jean, son regard, sa manière

Les 14 et 15 octobre, le P. Michel Gourgues, o.p., était de passage parmi nous pour une session ayant pour titre : *Jean, son regard, sa manière*. Le P. Gourgues est professeur d'exégèse du Nouveau Testament au Collège universitaire des Dominicains à Ottawa et à l'École biblique de Jérusalem. On lui doit de nombreux ouvrages d'études bibliques reconnus au plan scientifique. C'est avec simplicité et rigueur que le P. Gourgues a permis aux participants de la session d'apprivoiser l'Évangile de Jean et de jeter un regard neuf sur des passages qui leur semblaient pourtant familiers et de réaliser ainsi à quel point l'Évangile de Jean est un témoignage de foi unique.

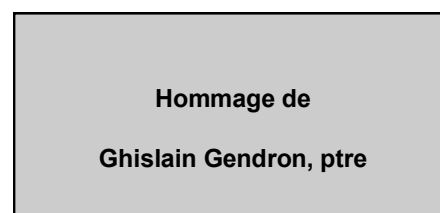
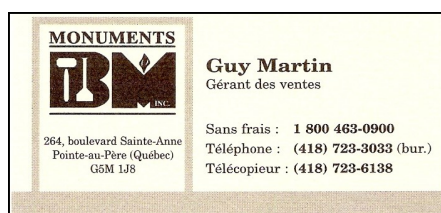
Église et culture médiatique

La semaine suivante, le 21 octobre, ce fut au tour de M. Bertrand Ouellet de venir traiter d'une question qui concernait davantage les personnes impliquées dans le volet de la *Présence de l'Église dans le milieu* : les défis que posent à l'Église la culture médiatique actuelle. M. Ouellet, ingénieur en génie électrique, détenteur d'une maîtrise en études bibliques et directeur de l'organisme Communications et Société depuis 1998, a traité avec humour et lucidité des caractéristiques de la culture actuelle. Il a souligné que le passage de l'ère des communications de masse à l'ère du numérique et de l'informatique nous oblige à revoir nos stratégies de communication afin de continuer l'annonce de l'Évangile dans cette culture qui est la nôtre. Et même si l'écart est parfois énorme entre la culture actuelle et le contenu du message que nous avons à transmettre, M. Ouellet croit que l'Église dispose de certains atouts qui font partie de son héritage et qui lui permettront de tirer son épingale du jeu.

Finalement, l'Institut a clôturé ses activités d'octobre avec une conférence donnée par M^{gr} Bertrand Blanchet ayant pour titre *Vivre à tout prix?* Il abordait le thème de la mort humaine dans la dignité. L'Institut nous annonce un mois de novembre aussi riche.



Robin Plourde



La 175^e réunion du *Conseil presbytéral de Rimouski* (CPR) a eu lieu le 3 octobre 2005, de 9 h 30 à 16 h. Les membres du conseil sont les mêmes que l'an passé.

PROGRAMME DU CPR

Une partie de la réunion a porté sur l'évaluation du fonctionnement du CPR en 2004-2005 et on a aussi tracé le programme des sujets qui seront traités en 2005-2006. Pour n'en citer que quelques-uns : les ministères confiés aux laïcs; l'absolution collective; la préparation du baptême des enfants et le catéchuménat des adultes; les réaménagements pastoraux de Rimouski; les vocations et la formation des futurs prêtres; les fonctions des diacres permanents; le Chantier diocésain; les tâches administratives des curés; les rapports secteurs/communautés paroissiales.

ASSEMBLÉE ANNUELLE DES PRÊTRES

On a fait l'évaluation de l'*Assemblée annuelle des prêtres* des 7-8 juin 2005. Il a été demandé qu'elle se renouvelle en 2006. Une seule journée suffira et son objectif en sera un de communion, de fraternité et de prière, incluant toujours la fête des jubilaires. Ça ne doit plus être un temps de travail et d'atelier, ceci étant désormais du ressort des *Journées professionnelles* pour les prêtres dans le ministère actif.

JOURNÉES PROFESSIONNELLES

On a finalement fait l'évaluation de la première *Journée professionnelle* pour les prêtres dans le ministère actif qui a eu lieu le 12 septembre 2005. Elle était animée par M. Denis R. Viel. On y a constaté que certains prêtres vivent de grandes souffrances dans leur ministère. Les tâches qui leur sont confiées leur paraissent trop lourdes. Ils se heurtent à la résistance au changement, tant dans les communautés chrétiennes que chez les prêtres. Ils craignent le découragement des plus jeunes prêtres. Il faut se rapprocher des communautés chrétiennes et se centrer sur leurs besoins. Un autre problème semble aussi résider dans la tension qui s'établit entre l'être du prêtre et le faire. Son rôle de pasteur, ayant le Christ comme modèle, est remis en question devant l'ampleur et la diversité du travail à faire. M^{gr} Blanchet prévoit adresser prochainement à ces prêtres une lettre leur exprimant sa compréhension de leur vécu et son soutien. Les membres du CPR ont demandé que ces *Journées professionnelles* se poursuivent.

FERMETURE D'ÉGLISES...

Les membres du CPR ont été mis au courant du fait que certaines églises du diocèse nécessitent des travaux majeurs de rénovation. À défaut de faire rapidement des réparations, à cause d'un manque de ressources financières, quelques églises ne pourront déjà plus être assurées à compter de janvier 2006 : leur structure est déclarée trop dangereuse. Il faudra donc que des paroisses commencent à envisager d'autres avenues. C'est un dossier à suivre.

Yves-Marie Mélançon, secrétaire

Une première dans l'Est du Québec

L'avenir de nos églises interpelle depuis plusieurs années la société québécoise. Ce patrimoine bâti, à la fois cultuel et culturel, constitue un immense et remarquable héritage collectif. Toutes ne pourront être sauvées et des choix déchirants devront être consentis.

Conscientes de la menace et surtout préoccupées par le maintien des services d'accueil et d'interprétation offerts depuis quinze ans à l'église de Trois-Pistoles, quelques personnes ont mis sur pied la *Corporation du patrimoine et du tourisme religieux des Trois-Pistoles*

Le dimanche 13 novembre, ce nouvel organisme convoqua la population à assister à son assemblée générale de fondation. Conférencier invité, M. **Jean Simard** y fit ressortir l'importance des efforts déployés pour la sauvegarde et la mise en valeur du patrimoine religieux québécois, sans oublier les nombreux défis inhérents à cette tâche collective.

RDes

Les trouvailles de Jacques

Un jour, un roi décida de récompenser son bouffon. Il le convoqua, lui offrit un beau bâton et lui dit : «*Tu peux garder ce beau bâton jusqu'à ce que tu trouves quelqu'un de plus fou que toi.*»

Le temps s'écoula et un jour, le roi tomba gravement malade. Il fit venir le bouffon à son chevet et lui dit qu'il partirait sans doute pour un long voyage dont il ne reviendrait jamais. Le bouffon lui demanda alors : «*Avez-vous fait des préparatifs pour un voyage qui dure éternellement?*» «*Non!*» répondit le roi.

Le bouffon tendit alors le bâton au roi et lui dit : «Sire, si vous n'avez fait aucun préparatif pour un voyage qui durera toujours, ce bâton vous revient de droit. Vous êtes plus fou que moi.» (Anonyme). **JCôté**

Autour de l'Onction des malades

La question est débattue dans l'Église (et dans de rares facultés de théologie) depuis plusieurs années : est-ce qu'un diacre ou une personne, religieuse ou laïque, qui a une responsabilité pastorale dans un hôpital peut administrer l'onction des malades?

Pour le *Code de droit canonique* de 1983 comme pour le *Catéchisme de l'Église catholique* de 1992, la réponse est claire : «*Seuls les prêtres (évêques et presbytres) sont les ministres de l'onction des malades.*» Pourtant, sur le terrain, la question reste d'actualité, et le sujet revient régulièrement dans les rencontres d'animatrices ou animateurs de pastorale en milieu hospitalier.

Informée de ces débats, la Congrégation pour la doctrine de la foi a tenu à rappeler la décision du concile de Trente (1551) et à couper court à certaines «*tendances théologiques*» qui voudraient légitimer d'autres pratiques, en faisant du diacre ou du laïc un «ministre extraordinaire» de ce sacrement, le prêtre ou l'évêque en demeurant le ministre ordinaire ou «ministre propre» (Trente).

C'est l'objet d'une note signée le 11 février 2005 par le cardinal **Joseph Ratzinger**, alors préfet de la Congrégation, et publiée récemment, le 21 octobre, dans l'*Osservatore Romano*. Le document, envoyé aux conférences épiscopales, réaffirme donc avec insistance que «*seuls les prêtres sont les ministres du sacrement des malades et que ni les diacres ni les laïcs ne peuvent exercer ce ministère*». Affaire classée!

RDes

L'Eucharistie, don de Dieu

Le thème du 49^e Congrès eucharistique international qui se tiendra dans le diocèse et la ville de Québec en 2008 est maintenant connu. Il s'énonce ainsi : *«L'Eucharistie, don de Dieu pour la vie du monde»*. La source d'inspiration provient surtout des Évangiles. L'énoncé fait référence à la rencontre de Jésus avec la Samaritaine : *«Si tu savais le don de Dieu»* (Jn 4,10). Il fait référence aussi à cette parole de Jésus qu'on retrouve en saint Jean : *«Moi, je suis venu pour qu'on ait la vie et qu'on l'ait surabondante»* (Jn 10,10). L'énoncé du thème vient en effet rappeler que le don de Dieu dans l'Eucharistie comble encore aujourd'hui toutes celles et tous ceux qui ont soif de vivre et donne un sens à la vie du monde.

Étrangement, l'énoncé du thème rappelle aussi le nom du bateau du fondateur de Québec, Samuel de Champlain, le «*Don de Dieu*». L'expression se retrouve aussi dans la devise de la ville de Québec : «*Don de Dieu, faire et valoir*». C'est une heureuse coïncidence : le congrès se déroulera l'année du 400^e anniversaire de la fondation de Québec.

Chaque diocèse a été invité à déléguer quelqu'un au Comité organisateur. Chez nous, il s'agit de M. **Jacques Côté**, curé de Pointe-au-Père.

RDes/

Les voleurs d'enfance

On avait les «*enfants de Duplessis*» et l'Église et les communautés religieuses qui, à coup de cennes blanches, entretenaient et éduquaient des centaines d'enfants.

La Révolution tranquille se pointant le nez, on devait entrer dans l'ère, non du Verseau, mais de l'Éden. Finie la Grande Noirceur, vive la clarté éblouissante.

Avec le film «Les voleurs d'enfance», nous sommes revenus sur terre. Le mal existe et auprès des innocents : les enfants maltraités, bal-

lottés, les avortés à coup de millions. Ne serait-ce pas ce que mes parents appelaient la faute originelle? Excusez les grands mots, ils n'avaient pas de diplômes, seulement le bon sens.

Comment nos descendants appelleront-ils notre époque? Pas la grande noirceur. Une par cent ans, c'est assez. Les enfants s'appelleront les enfants de... Qui vont-ils condamner? Que vont-ils réclamer et à qui?

Albert Roy

La Parole de Dieu révélée

[illegible]

Placez les lettres de chaque colonne dans la case appropriée de manière à former une phrase complète. Les mots sont séparés par une case noire.

RDes

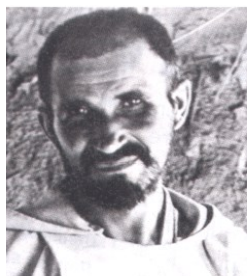
De retour vers le Père

Sr **Aurore Thibault** (Marie du Cœur-Immaculé), rsr,
décédée à Rimouski, le 19 octobre, à l'âge de 89 ans.

Sr **Lucienne Morneau** (Marie de Saint-Léon), src, décédée à Lac-au-Saumon, le 1^{er} novembre, à l'âge de 87 ans.

MÉDITATION

Le P. Charles de Foucauld a été béatifié le 13 novembre. Il est mort assassiné dans des circonstances troubles, alors qu'il menait une vie monastique dans le Sahara algérien. Nous proposons à votre méditation l'une de ses prières:



Charles de Foucauld
(1856-1916)

**Mon Père, je m'abandonne à vous,
faites de moi ce qu'il vous plaira.**

**Quoi que vous fassiez de moi,
je vous remercie.
Je suis prêt à tout,
j'accepte tout.**

**Pourvu que votre volonté se fasse en moi,
en toutes vos créatures,
je ne désire rien d'autre, mon Dieu.**

**Je remets mon âme entre vos mains.
Je vous la donne, mon Dieu,
avec tout l'amour de mon cœur,
parce que je vous aime,
et que ce m'est un besoin d'amour
de me donner,
de me remettre entre vos mains sans mesure,
avec une infinie confiance,
car vous êtes mon Père.**

En Chantier, Église de Rimouski

Directeur : Gérald Roy, v.g.

Secrétaire : Francine Carrière

Comité de rédaction : Gérald Roy, Sr Gabrielle Côté, Wendy Paradis, René DesRosiers

Impression : Impressions L P Inc.

Expédition : Archevêché

Poste-Publication :

Numéro de convention : 40845653

Numéro d'enregistrement : 1601645

Dépôt légal :

Bibliothèques nationales du Québec et du Canada (ISSN 1708-6949)

Adresse : Case postale 730, Rimouski
(Québec) Canada
G5L 7C7

Téléphone : (418)723-3320

Télécopieur : (418)725-4760

Courriel : servdiocriki@globetrotter.net

Abonnement :

Régulier (1 an) : 25\$

De soutien : 30\$ et plus

De groupe : 100\$ pour 5

La revue **En Chantier** bénéficie de l'aide financière du gouvernement du Canada, grâce au programme d'aide aux publications (PAP), pour l'envoi postal.

« La Parole de Dieu révélée est:
Même les ténébres ne sont pas
ténébres pour toi et la nuit
comme le jour illumine »
(P139, 12)


JEAN-GUY RIOUX
CENTRE FUNÉRAIRE

Siège social: 30, rue Notre-Dame Ouest
Trois-Pistoles G0L 4K0
Tél.: (418) 851-1962 Fax: (418) 851-4796
Sans frais: 1-888-851-1962

Institut de Pastorale
de l'archidiocèse de Rimouski
49, Saint-Jean-Baptiste O
Rimouski, Qc G5L 4J2


FINANCIÈRE
BANQUE
NATIONALE



Éric Bujold et Louis Khalil
Vice-présidents
180, rue des Gouverneurs, bureau 004
Rimouski (Québec) G5L 8G1
Tél.: (418) 721-6757